

Hayé Sarah

L'amitié à tout prix

par Stéphanie Allali-Klein

«Parce que c'était lui, parce que c'était moi» Montaigne

« Ecoutez-moi et insistez pour moi auprès de Efron, fils de Tsohar, et qu'il me donne la caverne de Makhpela, qui est à lui, qui est au bout de son champ. Pour argent plein, qu'il me la donne au milieu de vous pour concession funéraire. » (Hayé Sarah 33, 8-9)

Sarah est morte. À cent- vingt-sept ans. Avraham prend le deuil et la pleure. Même si les fils de Heth aimeraient donner gratuitement une sépulture pour Sarah, car Avraham est considéré et intégré, la Paracha Hayé Sarah décrit un long processus de transactions pour lui trouver une propriété tumulaire.

Avraham n'est intéressé que par un lieu précis : Maharat Hamakhpela, la caverne de Makhpela, située au bout du champ d'un certain Efron. C'est entre eux que se passeront ces longues transactions.

Ce passage questionne.

Le Malbim (Meïr Leibush ben Jehiel Michel Weiser, 1809-1879) se demande pourquoi faire une description si longue et si réaliste de ces transactions qui permettront à Avraham d'obtenir la caverne de Makhpela à prix fort.

Le Midrach Berechit Rabba (89,7) donne une réponse d'ordre géopolitique à cette question : « Rabbi Youdane fils de Rabbi Shimon a dit : C'est l'un des trois endroits que les gentils ne peuvent pas accuser Israël de leur avoir volé. Il s'agit de la caverne de Makhpela, du Temple et de la tombe de Yossef (à Chehem). La caverne de Makhpela comme il est écrit :

« et Avraham écouta Efron et Avraham pesa à Efron l'argent. ».

Ibn Ezra (Avraham ben Meïr ben Ezra, 1092-1167), rapporte que ces transactions marquent le commencement de la réalisation des promesses divines faites à Avraham, si souvent répétées, d'avoir une descendance sur sa terre.

« À ta descendance, je donnerai ce pays »

(Lekh Lekha, 12- 7)

«Et ta descendance héritera le portail de ses ennemis» (ibid, 12-17)

Si promesse il y a, Avraham ne semble pas serein et se prosterner par deux fois devant les fils de Heth. Comme l'avance le Hizkouni (Hizkiyahou ben Manoakh, 13ème siècle), il est ainsi difficile de percevoir l'accomplissement de la royauté, du prestige et de la domination promis à Avraham sur le pays et ses habitants. Nombres de sages du Talmud pensent d'ailleurs que cet achat est, au contraire, une des épreuves d'Avraham.

Quelle est donc le sens de cette épreuve ?

1 / Mobilité/ancrage :

Jusque-là, Avraham est un être en mouvement. C'est ce que nous pouvons constater dans la paracha précédente, Leh Lekha, dont la traduction est : va pour toi. Au moment où il pourrait s'installer avec sa famille à Haran, comme il est dit « Vayachevou cham, ils se sont installés là », D. demande à Avraham de quitter sa famille et d'aller de l'avant.

S'il y a une promesse de la part de D. faite à Avraham de s'installer sur la terre d'Israël pour y faire prospérer une descendance, Avraham avance d'abord dans son rôle de missionnaire.

Son premier lien à la propriété, donc à la sédentarisation, à l'ancrage, est Mahakhat Hamahpela, cette grotte qui sera le caveau des patriarches et des matriarches.

Avraham vit ici une tension : si le caveau est un point d'ancrage pour la lignée d'Avraham en terre d'Israël, il ne doit pas conduire à l'assimilation et à la perte du travail mis en place par le couple et qui doit continuer pour la lignée d'Avraham. C'est bien pour cela, qu'Avraham se présente comme un étranger aux fils de Heth.

« *Je ne suis qu'un étranger domicilié parmi vous : accordez-moi la propriété d'une sépulture au milieu de vous que j'ensevelisse mon mort de devant moi .* » (Haye Sarah, 23, 4)

On note également qu'Avraham se prosterne deux fois devant les fils de Heth. Il montre qu'il est différent d'eux. L'achat du caveau, qui lui est pourtant proposé par Efron gratuitement, va dans ce sens. Mais que signifie cet argent plein, ce kesef malé qui semble si important pour Avraham ?

2 / Le sens de l'argent dans les transactions entre Avraham et Efron :

« *Si seulement tu voulais m'écouter : j'ai donné l'argent de ce champ, prends- le (kakh mimeni), que j'y puisse enterrer mon mort* ». (ibid, 23, 13)

Les sages du Talmud, au traité Kidouchin 2a, trouvent un lien entre kakh mimeni, prend de moi (cet argent) exprimé par Avraham à Efron et l'expression, kakh icha, prendre femme, mentionné plusieurs fois dans la Tora. Afin de comprendre ce parallèle évoqué par les sages, revenons à l'endroit de Mahakhat haMakhpela. Cette grotte se trouve dans la ville de Qiryath Arba qui est Hevron.

« *Sarah mourut à Qiryat Arba, qui est Hevron, dans le pays de Canaan, et Avraham vint pour dire sur Sarah les paroles funèbres et pour la pleurer* » (ibid, 23, 2)

Rachi (Rabbi Chlomo ben Itshak, 1040-1105), nous rapporte que Qiryat Arba, la Ville des Quatre, se nomme ainsi car y sont enterrés quatre couples : Adam et Hava, Avraham et Sarah, Itshak et Rivka, Yaakov et Léa.

La grotte de Makhpeka se trouverait également, à l'entrée du Gan Eden, le jardin d'Eden, là où vivaient Adam et Hava avant la faute originelle. L'expression kakh icha, prendre femme existe dans les versets de la Torah, au moment de la création de la femme :

« *L'Eternel D. édifia en femme la côte qu'il avait prise à l'homme, et il la mena à l'homme. Et l'homme dit : « Cette fois-ci, c'est un os de mes os et une chair de ma chair ; celle-ci sera nommée icha, parce qu'elle a été prise de ich* » (Berechit, 2, 22-23)

Prendre femme signifie que celle-ci a été prise de l'homme. Si celui-ci veut rester fidèle (au sens le plus large) à lui-même, il se doit d'être fidèle à son épouse. Si une partie d'elle est une partie de lui, alors être lui, c'est être lui avec elle.

Pourtant, déjà, au jardin d'Eden, le serpent, ne supporte pas cette idée. Ce qui s'avère être vrai dans cet espace d'avant la faute, ne l'est plus après la faute. Le serpent abîme l'idée première de la relation entre un homme et une femme, à savoir l'amitié, un sentiment réciproque d'affection qui ne se fonde ni sur la parenté ni sur l'attrait sexuel ; l'envie de faire du bien à l'autre comme une partie de soi.

- Si Adam et Hava n'ont pas honte de leur nudité (car dans ce monde d'avant la faute, être nu signifie être transparent à l'autre comme le monde l'était aussi pour eux), le serpent, lui, cherche à faire basculer la relation dans une tension sexuelle (ils ont soudain honte de leur nudité) et un enjeu familial (Adam appellera Icha, Hava, la mère de tous les vivants). Ainsi, chacun devient opaque à l'autre, cantonné à un rôle, une fonction. Il ne peut plus y avoir de lien de transparence, d'honnêteté, quelque chose se met en place qui est hors d'eux, en dehors de leur complicité première et qui crée d'énormes tensions internes.

Si nous revenons aux transactions entre Avraham et Efron avec cette grille de lecture, nous nous apercevons que la fixation quasi-obsessionnelle d'Efron sur la gratuité du caveau est du même ordre que ce que le serpent met en avant.

Il est d'ailleurs intéressant de voir qu'Efron vient d'afar, la poussière, dont la consommation sera la punition donnée au serpent pour avoir amené Adam et Hava à la faute.

La gratuité a souvent pour conséquence une dette et une redevabilité . Une personne qui donne

gratuitement peut toujours revenir sur sa décision ou s'immiscer dans ce qu'il a donné. Celui qui reçoit gratuitement peut toujours se sentir redevable de ce qu'on lui a donné. Que ce soit dans un sens ou dans l'autre, ces deux mouvements créent une forme d'« illimité ». Quelque chose ne s'arrête pas dans la relation, ne se pose pas.

La relation d'Avraham et de Sarah est avant tout une relation d'amitié. En la prenant pour femme dès le début des versets mentionnant leur relation, il a pris en compte son histoire (elle est stérile) et a accepté d'où elle venait (c'est la fille de son frère). Dans son immense générosité, et de manière gratuite, désintéressée, Avraham a pris Sarah pour femme. Mais la gratuité d'Efron n'a pas la même noblesse de cœur. Comme le serpent du jardin d'Eden, elle correspond à un besoin de s'immiscer dans l'idée première du couple, celle des âmes sœurs. Des âmes sœurs ce sont des âmes amies, bienveillantes, qui ne précipitent pas le désir et l'enjeu de fonder une famille.

Comme dit Montaigne sur son ami La Boétie : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi. »

David HaMelekh est accusé de se précipiter impulsivement dans sa relation avec Batcheva. Nos sages nous disent pourtant qu'ils sont des âmes sœurs, chacun ayant bénéficié d'une partie des années de vie de Adam et Hava. Ils indiquent également que le mari de Batcheva, Uriya, est considéré comme le serpent qui tente d'éloigner ces deux âmes compatibles. S'il avait mesuré sa relation d'amitié avec Batcheva, David n'aurait pas commis de faute et n'aurait pas connu cette souffrance qui lui a, en partie, motivé l'écriture des psaumes.

3/ Hayé Sarah, la paracha de la responsabilité :

Avraham est mouvement et même si la mort de Sarah le fige un instant dans l'achat de cette propriété foncière, il saisit en l'enterrant la possibilité d'un renouvellement. Il agit ici sans la parole divine, Hayé Sarah représente la période post prophétique d'Avraham. Si les sages du Talmud considèrent cet achat comme une épreuve, elle est avant tout épreuve humaine. Ne pas laisser la gratuité mensongère du monde briser l'affection, le lien bienveillant à l'autre.

Nulle place dans la société (Avraham se sent très honoré par les fils de Heth), nulle gratuité ne doivent prendre le pas sur l'idée première de la relation,

à savoir retrouver ce premier goût du jardin d'Eden, celui d'avant la faute qui est lien de mouvement à l'autre, où l'autre n'est pas figé dans une projection de soi mais, au contraire, mouvement incessant de soi à l'autre, et mouvement vers et pour l'avenir.

Sous la Houpa, il n'y a pas de gratuité mensongère. C'est peut-être pour cela que la paracha Hayé Sarah se poursuit par la rencontre entre Eliezer et Rivka. Eliezer donne des bijoux à Rivka, afin qu'elle accepte de se marier avec Itshak. Il fait une forme de Kinian, à savoir une acquisition de Rivka en tant qu'épouse pour Itshak. Il est donc ici aussi question de prix à mettre pour obtenir. Si cela semble dénué de sentiments, il s'agit au contraire de la possibilité d'une relation véritable non basée sur une gratuité aussi séduisante qu'illusoire qui ne peut permettre une relation altruiste. Le contrat de Kinian, concrétisé de nos jours par le don d'un anneau, n'est pas don gratuit qui créerait une relation incessante de redevabilité. Au contraire, cet acte pose la relation non pas comme appartenance de l'un sur l'autre mais comme partenariat. Ce partenariat est mouvement. Rivka dira : Elekh, j'irai, pour rejoindre Itshak. Et voici ce qui est dit de leur rencontre : « *Itshak la conduisit dans la tente de sa mère ; il prit Rivka pour femme et il l'aima, et il se consola d'avoir perdu sa mère.* » (Haye Sarah, 24, 67)

Conclusion

Le kesef male (l'argent plein), mentionné dans le verset cité plus haut, représente la plénitude du juste qui va mehayil lehayil, (Psaume, 84, 8), au-devant d'une évolution progressive éternelle.

Et si le serpent fut le déclencheur de l'exil d'Adam et Hava, Avraham, lui, réussit, en refusant à Efron toute gratuité perverse, à ancrer l'histoire de sa lignée par l'achat du caveau.

L'âge de Sarah au moment de sa mort, de la manière dont il est mentionné, fait écho à cette plénitude.

« La vie de Sarah fut de cent, de vingt ans et de sept ans, telles furent les années de la vie de Sarah » (ibid, 23, 1).

Rachi l'interprète ainsi : Sarah emporta la beauté de l'enfant dans l'âge de la femme mûre, et l'innocence de la femme de vingt ans dans la tombe. Nous y voyons ici, également, un mouvement. L'âge ne se fige pas à un endroit mais voyage d'une période à l'autre. Ainsi, la plénitude est mouvement et renouvellement, elle émerge du désir d'un déplacement de l'histoire afin de reprendre le fil de sa propre histoire.

Élégie pour Sarah

par Marc Lipskier

Serait-ce parce que depuis deux années le monde est décimé par l'épidémie ; parce que de très nombreux grands d'Israël nous ont été enlevés, donnant l'impression que le Satan est de sortie et moissonne les âmes avec une funeste allégresse ?

Serait-ce parce que des amis proches, ou leur parent, ou leur époux, ou leur mari, leur enfant parfois, ont atteint le terme de leurs jours et que je me suis trouvé à trop souvent fréquenter les cimetières, les yeux lassés de larmes ?

Serait-ce enfin parce que l'égaré de la douleur a emporté ma propre maman loin des confins de l'Arbre de Vie et de la vie elle-même, à l'heure dite ?

Mais aujourd'hui, les versets 2 et 3 de la Paracha Hayé Sara sonnent différemment à mes yeux.

וַתָּמָת שָׂרָה בְקִרְיַת אַרְבֶּע הוּא חֶבְרוֹן בְּאֶרֶץ כְּנָעַן וַיְבֵא אַבְרָהָם לְסַפֵּד לְשָׂרָה וּלְבַכְתָּהּ:

Sarah est morte à Kiriath-Arba – aujourd'hui Hébron – dans le pays de Canaan, et Abraham a commencé à porter le deuil de Sarah et à la pleurer.

וַיָּקָם אַבְרָהָם מֵעַל פְּנֵי מֵתָוּ וַיִּדְבֹר אֶל־בְּנֵי־חֵת לְאָמְרָ:

Alors Abraham se leva d'auprès de son mort, et parla aux Hittites, en disant :

Longtemps je n'ai vu dans ces deux versets qu'une notation biographique ; guère plus qu'un fait divers en somme.

Et pourtant...

Sarah n'est pas le premier mort de l'histoire biblique. Loin s'en faut puisque l'humanité a déjà été décimée par le déluge. Pour ces morts-là, anonymes, engloutis par les flots, il est compréhensible que la Torah ne fournisse pas d'information sur le deuil de ceux qui leur ont survécus puisque personne n'a survécu pour en porter le deuil. Mais pour les générations qui ont précédé ou suivi le Déluge, la Torah est toute aussi avare.

Qui a porté le deuil de Adam, de Hava, le deuil de Abel, le deuil de Caïn ? Qui les a porté en terre ? Ont-ils été pleuré ou seulement regrettés, ou leur mort

n'est-elle qu'un micro-événement biologique, guère plus important que la chute des feuilles à l'automne ? Pour toutes les générations qui précédèrent le Déluge, nous avons un décompte précis des jours. Le chapitre 5 de Beréchet énumère une par une les générations et, pour chacun, la durée de leurs jours. De même, après le Déluge, le chapitre 11 de Beréchet énumère le nom de chacun et le nombre d'années vécues. Cependant, il faut attendre les décès de Haran, le frère d'Abraham, et celui de leur père Tera'h pour en apprendre un peu plus. Les versets 28 et 32 enseignent que son frère et son père moururent respectivement à Our Kasdim et à 'Haran.

C'est donc à partir d'Abraham que le lieu de sépulture des défunts semble acquérir quelque intérêt pour le texte biblique. Mais Sarah est la toute première figure biblique dont les circonstances du décès, la sépulture et le deuil qui lui a été consacrés méritent de larges développements.

Notamment, au verset 3, « **אֶבְרָהָם מֵעַל פְּנֵי מֵתָוּ** ». Littéralement : « *Abraham se leva de devant le visage de son mort* ». Ainsi, Sarah, morte, a encore un visage, c'est-à-dire figure humaine. Elle n'est pas une chose abandonnée, un résidu ou un débris du vivant ; son décès ne lui a pas ôté son humanité. De ce fait l'humanité, pour Abraham, comporte évidemment le monde des vivants mais aussi, pour ce qui concerne Sarah à tout le moins et, peut-être, au-delà de Sarah, le monde des morts.

Mieux encore, Sarah n'est pas une morte parmi tous les autres morts. Pour Abraham, Sarah est **מֵתָוּ**, son mort. Le possessif est primordial. Sarah n'est pas le mort de personne ou le mort d'autres que d'Abraham. Sarah est le mort d'Abraham. Son mort. Comme si la mort, brisant douloureusement le lien des vivants, crée aussi, simultanément, un lien d'appartenance, de possession, de propriété presque, du survivant sur le défunt.

Au sujet de ceux qui sont morts sans sépulture dans l'horreur nazie, Paul Celan écrira [*Psalm. In La Rose de Personne. Paul Celan. Traduction de l'allemand et postface de Martine Broda. Le Seuil. Paris.*] :

*Personne ne nous repêtrira de terre et de limon,
personne ne bénira notre poussière.
Personne.*

*Loué sois-tu, Personne.
Pour l'amour de toi nous voulons
fleurer.
Contre
toi.*

*Un rien
nous étions, nous sommes, nous
resterons, en fleur :
la rose de rien, de
personne.*

*Avec
le style clair d'âme,
l'étamine désert-des-cieux,
la couronne rouge
du mot de pourpre que nous chantions
au-dessus, au-dessus de
l'épine.*

Or, précisément, Sarah n'est pas une morte anonyme, un « rien » qui ne donne pas lieu à « bénédictions ». Sarah, défunte, est la morte d'Abraham. Elle n'est pas Efer, elle n'est pas inexistante, sans lien, sans valeur. Elle est encore en lien avec Abraham le vivant.

Ce lien est marqué grammaticalement par la possession. Son mort. Le mort est la trace d'une relation de propriété dont il n'était pas porteur de son vivant, sauf à être esclave. Le mort appartient au vivant. En quelque sorte. Peut-être. Il faudrait d'autres compétences halakhiques pour démontrer juridiquement cette assertion. Aussi pourrait-elle être, cette assertion, affectivement juste et fautive au plan du droit, esquissant ainsi un espace infinitésimal de sens dans la rigueur juridique, empêchant peut-être celle-ci de se figer dans la rigueur mortis.

Essayons cependant de ramener, non des preuves mais au moins des indices disparates.

Le premier indice est celui de la **עגלה הערופה** (Eglah Aroufah) (Devarim 21, 1-9). Il s'agit de la mitsva de briser le cou d'une génisse pour expier le meurtre d'une personne qui avait été abattue par un assaillant inconnu en rase campagne, dans un champ. Après avoir mesuré la distance entre les villes aux alentours du cadavre, il appartient aux anciens

de la ville la plus proche du cadavre de briser la nuque d'une génisse dans une vallée rocailleuse et de déclarer **ידינו ל שבכה אתיהדום הזה ועינינו לא ראו** (Nos mains n'ont pas versé ce sang, et nos yeux ne l'ont pas vu faire). Ainsi, là où le meurtre a brisé le lien entre le défunt assassiné et la communauté des vivants, un lien juridique vient rattacher le mort à la ville la plus proche à des fins d'expiation.

Deuxième indice, le Talmud indique (Moed Katan, 20b) : **כל שמתאבל עליו מתאבל עמו** (Tout parent sur lequel on porterait le deuil si cette personne mourait, on porte le deuil avec elle lorsqu'elle est en deuil.) Par exemple, si un grand-parent est décédé et que son parent est en deuil, le petit-fils se comportera comme s'il était lui-même en deuil ; et toutes les règles du deuil s'appliqueront également à lui. Certes, cette halakha n'est plus pratiquée de nos jours. Mais elle atteste de la continuité et de l'extension du lien d'appartenance du mort à la famille des vivants.

Du reste, l'institution de la Séudat Havra'ah, le repas de deuil qui suit l'inhumation, montre que le défunt, au-delà du cercle restreint des personnes de sa propre famille tenues par les lois du deuil, appartient à une famille élargie aux voisins, aux proches et amis qui apportent de la nourriture aux endeuillés de manière à ce que ceux-ci n'aient pas à consommer leurs propres aliments. Certes, on peut poser que cette mitzvah concerne davantage les endeuillés que le défunt. On peut y voir un acte de solidarité élémentaire avec son prochain dont l'appétit est coupé par la mort de son proche et qui pourrait ne plus s'alimenter s'il était laissé à lui-même. On peut également voir dans ces visites, les bras chargés de nourriture, un élément du processus de consolation des endeuillés. Mais, cela montre aussi, en quelque sorte par transitivité et capillarité sociale, que le mort n'est pas seulement le mort de l'endeuillé, mais au-delà de celui-ci, le mort d'un groupe social auquel il appartient également – quoique dans une moindre mesure qu'à ses proches.

Pourquoi, des vingt générations d'humains qui se sont succédés depuis la création du monde, Sarah est-elle la première personne dont il nous est dit que morte elle appartient encore à un ou plusieurs vivants ?

Les commentaires sur le premier verset de ce Chapitre 23 **ויהיו חיי שרה מאה שנה ועשרים שנה ושבע** : **שנים שני חיי שרה** – littéralement : « *Les vies de Sarah furent de cent ans, vingt ans et sept ans, les années*

de la vie de Sarah ») s'attachent à expliquer pourquoi le texte, au lieu de dire 127 ans, l'âge de Sarah à sa mort, le fragmente en trois tranches. De manière générale, les commentateurs s'accordent à dire que les années de Sarah ont été « *intégralement bonnes* » (Rashi), c'est-à-dire entièrement consacrée au service divin. Rav Shimshon Raphaël Hirsh ajoute que durant l'enfance, comme durant son âge de jeune adulte ou dans sa vieillesse, Sarah a agi conformément à son âge et qu'elle a pu amener son innocence d'enfant dans sa vie d'adulte puis dans sa vie de personne âgée.

Ces commentaires sont connus. Peut-être tellement connus qu'ils occultent la grandeur réelle de Sarah ; sa valeur propre, en plus de sa qualité d'épouse d'Abraham, qui justifie que le texte fasse d'elle le premier humain décédé à appartenir à des vivants, à tous les vivants peut-être.

C'est le Midrach qui, commentant les premiers mots verset 67 du chapitre 24 de Beréchet, à la fin de notre paracha (*וַיְבֹאֶהָ יִצְחָק הָאֱלֹהִים שָׂרָה אִמּוֹ*) « *Et Isaac la (Rivka) fit entrer dans la tente de Sarah, sa mère* ») nous éclaire sur la réelle dimension de Sarah :

כָּל יָמִים שֶׁהָיְתָה שָׂרָה קִיָּמָתָהּ הָיָה עָנָן קָשׁוּר עַל פֶּתַח אֹהֶלָהּ, כִּיּוֹן שִׁמְתָהּ פָּסַק אוֹתוֹ עָנָן, וְכִיּוֹן שִׁבְעָת רַבָּקָה חֹזֵר אוֹתוֹ עָנָן. כָּל יָמִים שֶׁהָיְתָה שָׂרָה קִיָּמָתָהּ הָיוּ דְלִתוֹת פְּתוּחוֹת לְרוּחָהּ, וְכִיּוֹן שִׁמְתָהּ שָׂרָה פָּסְקָה אוֹתָהּ הַרוּחָהּ, וְכִיּוֹן שִׁבְעָת רַבָּקָה חֹזֵר אוֹתָהּ הַרוּחָהּ. וְכָל יָמִים שֶׁהָיְתָה שָׂרָה קִיָּמָתָהּ הָיָה בְּרַכָּה מְשַׁלַּחַת בְּעַסָּהּ, וְכִיּוֹן שִׁמְתָהּ שָׂרָה פָּסְקָה אוֹתָהּ הַבְּרַכָּה, כִּיּוֹן שִׁבְעָת רַבָּקָה חֹזֵר. כָּל יָמִים שֶׁהָיְתָה שָׂרָה קִיָּמָתָהּ הָיָה נֵר דוֹלֵק מִלֵּילִי שֶׁבֶת וְעַד לֵילִי שֶׁבֶת, וְכִיּוֹן שִׁמְתָהּ פָּסַק אוֹתוֹ הַנֵּר, וְכִיּוֹן שִׁבְעָת רַבָּקָה חֹזֵר. וְכִיּוֹן שֶׁרָאָה אוֹתָהּ שֶׁהָיָא עוֹשָׂה כְּמַעֲשֵׂה אִמּוֹ, קוֹצֵה חֲלָתָהּ בְּטַהֲרָהּ וְקוֹצֵה עֲסָתָהּ בְּטַהֲרָהּ, מִיַּד וַיְבֹאֶהָ יִצְחָק הָאֱלֹהִים

« *Tous les jours où Sarah était vivante, un nuage était relié (lit. attaché) à l'entrée de sa tente. Lorsqu'elle mourut, la nuée s'arrêta [de se reposer à sa tente] et lorsque Rebecca arriva, la nuée revint. Tous les jours où Sarah était vivante, les portes étaient ouvertes en grand. Quand elle est morte, l'ouverture s'est arrêtée. Et quand Rebecca est venue, l'ouverture est revenue. Et tous les jours où Sarah était vivante, il y avait une bénédiction dans sa pâte, et quand Sarah est morte, cette bénédiction a pris fin. Quand Rebecca est venue, [la bénédiction] a repris.*

Tous les jours où Sarah était vivante, il y avait une bougie qui brûlait de la veille du sabbat à la veille du sabbat [suivant], et quand elle est morte, la bougie a cessé [de brûler pendant si longtemps]. Et quand Rebecca est venue, [la flamme de la bougie qui durait une semaine] est revenue. Et dès qu'[Isaac] la vit, qu'elle faisait les actes de sa mère, séparant sa challah en pureté et séparant sa pâte en pureté, il la fit entrer dans la tente. »

Ainsi, selon ce Midrach, trois miracles ce manifestaient dans la tente de Sarah : une nuée, une bénédiction liée à la challah, et la flamme de sa lumière de chabbat qui brûlait sans interruption toute la semaine.

Dans notre histoire, une autre tente bénéficiera de miracles semblables. Le Mishkan était lui-aussi recouvert d'une nuée (Chemot 33,9). Les pains qui, dans le Mishkan étaient disposés sur la table demeuraient miraculeusement frais toute la semaine (Chemot 25,23-30 ; Menahot 96b). Quant à la lumière de la Menora, elle aussi placée dans le Mishkan, c'était « *une lampe qui brûle continuellement* » (Chemot 24,1-4).

Par conséquent, la tente de Sarah est déjà un Mishkan et, partant, Sarah, c'est Moché.

Aussi, quand Abraham se lève de devant son mort pour la pleurer et faire son éloge, comme l'enseigne le deuxième verset de la parasha, ce n'est pas seulement l'épouse qu'il pleure, ni uniquement la prophétesse qui convertissait les âmes des femmes quand lui convertissait les hommes.

Non.

Moïse c'est Sarah ; et c'est donc une personnalité à la mesure de celui dont la Torah note dans l'un de ses derniers versets que « *Plus jamais ne s'éleva un prophète comme Moïse* » (Devarim, 30, 10) que Abraham enterre à Makhpela.

Après Moïse, il n'y eut plus de prophète comme Moïse ; mais avant Moïse, il y avait eu Sarah.

Marc LIPSKIER
24 octobre 2021

Ce texte est destiné à contribuer à l'élévation de la neshama de ma maman, Hélène Léa bat Hava, et à celle de mon ami rav Daniel ben Estrella Farhi.



LA YÉCHIVA
DES ÉTUDIANTS

בס"ד

LA YECHIVA DES ETUDIANTS
VOUS CONVIE À SON

SIYYOUUM EXCEPTIONNEL

DU TRAITÉ KIDOUCHIN

ENTRÉE GRATUITE

**VENEZ EN FAMILLE
POUR CÉLÉBRER CETTE GRANDE FÊTE !!**

Le Dimanche 7 Novembre 2021 à 13h
au 11 Rue Henri Murger 75019 Paris
Avec les enseignants de la Yéchiva !!

• AUTOUR D'UN REPAS DE MITSVA, SEODAT MITSVA
INSCRIPTION OBLIGATOIRE AU 07 67 73 21 43

Si vous voulez sponsoriser la Séouda à la mémoire d'un proche contactez Meir Amar ou Rav Zysek